

REVUE DU M|A|U|S|S

S E M E S T R I E L L E

N° 52

SECOND SEMESTRE 2018

Anthropologie(s)



du don

REVUE DU M|A|U|S|S

S E M E S T R I E L L E

Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales

Indépendante de toute chapelle comme de tout pouvoir financier, bureaucratique ou idéologique, *La Revue du MAUSS*, revue de recherche et de débat, œuvre au développement d'une science sociale respectueuse de la pluralité de ses entrées (par l'anthropologie, l'économie, la philosophie, la sociologie, l'histoire, etc.) et soucieuse, notamment dans le sillage de Marcel Mauss, d'assumer tous ses enjeux éthiques et politiques.

Directeur de la publication : Alain Caillé.

Rédacteur en chef : Philippe Chanial.

Secrétaire de rédaction, préparation de copie : Sylvie Malsan (*Le Bord de l'eau Éditions*).

Conseillers de la direction : Gérard Berthoud, Francesco Fistetti, François Flahault, François Gauthier, Jacques T. Godbout, Ahmet Insel, Paolo Henrique Martins, Serge Latouche, Sylvain Pasquier, Alain Policar, Elena Pulcini.

Conseil de publication : Giovanni Busino, Cornelius Castoriadis (†), Jean-Baptiste de Foucauld, Vincent Descombes, François Eymard-Duvernay, Mary Douglas (†), Jean-Pierre Dupuy, Michel Freitag (†), Jean Gadrey, Marcel Gauchet, André Gorz (†), Jean-Claude Guillebaud, Philippe d'Iribarne, Stephen Kalberg, Bruno Latour, Claude Lefort (†), Robert Misrahi, Edgar Morin, Thierry Paquot, René Passet, Philippe Van Parijs, Annette Weiner (†).

Anthropologie : Marc Abélès, Catherine Alès, Mark Anspach, Cécile Barraud, David Graeber, Roberte Hamayon, André Itéanu, Paul Jorion, Philippe Rospabé, Gilles Séraphin, Lucien Scubla, Michaël Singleton, Camille Tarot, Shmuel Trigano, Stéphane Vibert.

Économie, histoire et science sociale : Geneviève Azam, Arnaud Berthoud, Éric Bidet, Genauto Carvalho, Pascal Combemale, Annie L. Cot, François Fourquet, Alain Guéry, Marc Humbert, Jérôme Lallement, Jean-Louis Laville, Vincent Lhuillier, Jérôme Maucourant, Gilles Raveaud, Jean-Michel Servet.

Écologie, environnement, ruralité : Pierre Alphanodéry, Marcel Djama, Fabrice Flipo, Jocelyne Porcher, Éric Sabourin, Wolfgang Sachs.

Paradigme du don : Étienne Autant, Dominique Bourgeon, Mireille Chabal, Anne-Marie Fixot, Pascal Lardelier, Jacques Lecomte, Paulo Henrique Martins, Henri Raynal, Dominique Temple, Bruno Viard.

Philosophie : Jean-Michel Besnier, Stéphane Bornhausen, Marcel Hénaff (†), Michel Kaïl, Philippe de Lara, Christian Lazzari, Pascal Michon, Chantal Mouffe, Fabien Robertson.

Débats politiques : Cengiz Aktar, Antoine Bevort, Pierre Bitoun, Christophe Fourel, Jean-Claude Michéa, Jean-Louis Prat, Jean-Paul Russier, Philippe Ryfman, Alfredo Salsano (†), Patrick Viveret.

Sociologie : Frank Adloff, Norbert Alter, Rigas Arvanitis, Yolande Bennarrosh, Olivier Bobineau, Simon Borel, Denis Duclos, Vincent de Gauléjac, Françoise Gollain, Aldo Haesler, Annie Jacob, Michel Lallement, Christian Laval, David Le Breton, Louis Moreau de Bellaing, Pierre Prades, Ilana Silber, Roger Sue, Frédéric Vandenberghe, François Vatin.

Psychanalyse : Carina Basualdo (†), Elisabeth Conesa, Olivier Douville, Tereza Estarque, Roland Gori.

Les manuscrits sont à adresser à : MAUSS, 3 avenue du Maine, 75015 Paris.

**Revue à comité de lecture international,
publiée avec le concours du Centre national du Livre.**

ISBN : 978-2-348-04083-2

ISSN : 1247-4819

Anthropologie(s) du don

ALAIN CAILLÉ, 5 Présentation
 PHILIPPE CHANIAL
 JEAN-FRÉDÉRIC DE HASQUE
 ET CAROLINE SAPPIA

I. Anthropologie(s) du don

A) QUELQUES RETOURS SUR LA THÉORIE DU DON

- ALAIN CAILLÉ **23** Hommage à Marcel Hénaff
- FRANCESCO FISTETTI **25** Marcel Hénaff, philosophe et anthropologue
- MICHAEL SINGLETON **35** Les lieux et les non-lieux du don et de la religion, suivi de « Une brève réponse » d'Alain Caillé
- CHRISTIAN FERRIÉ **57** L'agonistique sociale du don/contre-don
- ALAIN CAILLÉ **74** Qu'est-ce qui ne va pas avec le don chez Bourdieu ? Le don n'est pas un acte économique mais un opérateur politique

B) LE DON EN ACTION ET EN REPRÉSENTATION

- FARHAD KHOSROKHAVAR **89** La jeunesse féminine djihadiste et le désir du don. Le don et sa polysémie
- ILANA F. SILBER **108** Le don comme « jeu profond ». Note sur la dramaturgie du don public et ses paradoxes
- ÉLODIE LECUPPRE-DESJARDIN **132** « Largesse ! » De la magnanimité féodale à la stratégie gouvernementale dans les sociétés d'Ancien Régime
- BERNARD CHARLIER **149** Nourrir les loups avec ses moutons et transformer un acte de prédation en don « méritoire » parmi des éleveurs nomades de Mongolie
- BILL MAURER **161** The Gift of Money: Dematerialization, Demonetization, and Money's Pedigree
- PATRICK TROUDE-CHASTENET **177** Générosité publique et figures bibliques du don
- EMMANUEL PANNIER **201** Place et rôle de la circulation non marchande en milieu rural dans le nord du Viêt Nam : un élément central de la société ?

- OLIVIER SERVAIS **215** Loot, banque de guildes et stuff. Économie et sociabilités des guildes de jeu vidéo

C) DON ET TRANSMISSION

- ANNE GOTMAN **227** La transmission hypothéquée
- FLORIAN VILLAIN **239** Ne dites plus « premiers de cordée », mais « passeurs de témoin » !
- LAURIE DAFFE **251** « Ce bateau, c'est l'argent de mon père » : la transaction monétaire comme condition de circulation et de transmission des bateaux
- STÉPHEN HUARD **263** « Garder tout en donnant » un héritage dans le centre du Myanmar
- DENIS MONNERIE **277** Kanak Ceremonies: Exchanges or Elaborations of Relations? (Kanak New Caledonia, Oceania)
- EMMANUEL DEBRUYNE **295** Faillir à la « Belle Époque ». 1896-1914 : entre rupture et réinvention des liens sociaux

D) AMBIVALENCES DU DON

- BASILE NDJIO **307** *Mokoagne moni* : l'argent du diable, le don maléfique et la part maudite en Afrique centrale
- JEAN-FRÉDÉRIC DE HASQUE **321** La philanthropie du Lions Club béninois, des dons qui créent l'inégalité entre donateurs
- CAROLINE SAPPIA **331** Lorsque la foi se donne. Prêtres « *Fidei donum* » européens en Amérique latine, 1950-1985
- RICHARD BUCAILLE **342** Petit *potlatch* au sommet du Forez : tableautin ethnographique désabusé
- THIBAUT FONTANARI **347** Les architectures du don chez les habitants de la vallée de Shimshal du Karakoram au Pakistan
- GUÉNAËLLE DE MEEÛS **359** Transformation des mariages et de la relation de parrainage dans les Andes boliviennes. Questionner la réciprocité dans un contexte de changement social

II. Libre revue

- RENAUD VIGNES **373** La déformation sociale du temps est un défi pour nos institutions
- ALAIN CAILLÉ **389** Quelle Europe ? En écho à Marcel Hénaff
- JOHAN GIRY **393** De quel « danger sociologique » parle-t-on ? Tensions autour du diagnostic d'une sociologie en crise
- BIBLIOTHÈQUE **427**
- RÉSUMÉS & ABSTRACTS **453**
- LES AUTEURS **471**
DE CE NUMÉRO

Présentation

*Alain Caillé, Philippe Chanial, Jean-Frédéric de Hasque
et Caroline Sappia*

Curieusement, le célèbre *Essai sur le don* de Marcel Mauss (1925) semble avoir inspiré plus de discussions théoriques ou philosophiques que d'études empiriques. La chose est doublement (au moins) surprenante. Mauss, d'une part, était en effet beaucoup plus soucieux du concret qu'intéressé par les spéculations conceptuelles. À tel point, d'ailleurs, que ses commentateurs, qu'ils soient critiques ou laudateurs, méconnaissent systématiquement la puissance théorique de son œuvre, masquée par la masse des données empiriques qu'elle brasse. Et, d'autre part, symétriquement, la grande majorité des ethnologues ou observateurs qui ont travaillé sur les relations d'échange et de partage dans les sociétés archaïques ou traditionnelles l'ont très généralement fait sur un mode purement descriptif, en se limitant à la singularité de leur terrain sans même tenter de la situer en référence à l'universalité relative des phénomènes de don et de contre-don pourtant suggérée par l'*Essai sur le don*. À leur décharge, il convient de reconnaître que l'*Essai* bornait son propos à l'étude de ce que Mauss appelait les « prestations totales agonistiques » et laissait de côté les « prestations totales non agonistiques », autrement dit l'énorme champ des relations de partage et d'entraide qui sont les plus immédiatement visibles dans nombre de sociétés. Du coup, l'énorme multiplicité des monographies ethnographiques empêche de voir, ou en tout cas de bien voir, le fait anthropologique majeur

qui devrait pourtant sauter aux yeux : toutes les sociétés pré ou extra-marchandes reposent sur des relations de don/contre-don. Celles-ci peuvent être agonistiques ou non, plus ou moins hiérarchisées et verticales, ou, au contraire, non agonistiques, coopératives, horizontales, égalitaires ou paritaires. La gamme des variations est d'une ampleur considérable, mais il s'agit bien de relations de don qui constituent en quelque sorte l'infrastructure de toutes les sociétés prémodernes.

Pour bien le percevoir, il convient d'avoir sous les yeux, en même temps, des études empiriques portant sur un peu toutes les régions du monde. Celles-ci abondent, ou surabondent, mais sous une forme extraordinairement éparpillée. D'où l'intérêt de réunir dans un même numéro des études portant sur des domaines très variés tant en Afrique qu'en Amérique latine ou en Asie. La majorité des études ici rassemblées est le fruit du remarquable travail scientifique et pédagogique effectué par le Laboratoire d'anthropologie de l'université catholique de Louvain-la-Neuve qui a formé des chercheurs ou des anthropologues sensibilisés à la question du don et les a réunis à l'occasion d'une rencontre organisée en juin 2017 en l'honneur du fondateur du laboratoire, Michael Singleton. On lira ici un certain nombre de leurs travaux qui permettent de rouvrir la question théorique ou conceptuelle. Car la question revient, nécessairement, toujours : s'agit-il bien de don, et comment faut-il l'entendre ? Et, question complémentaire et indissociable de la précédente : le don (sous ses diverses formes, agonistiques ou non agonistiques) peut-il être considéré comme le roc sur lequel sont bâties les sociétés humaines (comme le laisse entendre Mauss et comme le croit le MAUSS), ou bien n'est-il qu'une forme de relations sociales parmi d'autres, valorisée uniquement par certaines cultures et non par d'autres, et/ou seconde par rapport à d'autres dimensions sociales plus essentielles, le politique, la religion, le sacrifice, etc. ?

Quelques retours sur la théorie du don

Gigantesque débat dans lequel se sont affrontés les meilleurs esprits. La *Revue du MAUSS* y a beaucoup contribué depuis près de quarante ans à présent. Nous n'en donnerons ici que quelques piquères de rappel.

En commençant par rendre hommage à notre ami Marcel Hénaff, qui nous a bien malheureusement quittés au début de l'été 2018. Liant étroitement la question du don à celle de la reconnaissance¹, il a plus que tout autre tissé des liens étroits entre la philosophie – celle de Ricœur notamment – et l'anthropologie, celle de Lévi-Strauss plus particulièrement, dont il était l'un des meilleurs connaisseurs et un vulgarisateur extraordinairement clair et talentueux. *Francesco Fistetti* montre ici toute l'ampleur de son parcours théorique et l'importance philosophique de ses découvertes. Que l'on peut résumer ainsi : « Dans son livre *Le Don des philosophes* », écrit Francesco Fistetti, « Marcel Hénaff décèle dans la question de la donation et dans celle du don le fil rouge de l'histoire de la philosophie occidentale. De Platon et Aristote jusqu'à Husserl, Heidegger, Merleau-Ponty, Lévinas, Ricœur, Marion (pour ne citer que quelques exemples), le don est le véritable objet de la pratique philosophique. »

Posons le problème dans toute sa généralité. Le don doit-il être pensé comme une forme, imparfaite, nécessairement imparfaite, de ce que les philosophes phénoménologues appellent la donation (*Gegebenheit*), autrement dit quelque chose qui n'est donné par aucun sujet à aucun sujet (la vie, par exemple, le monde) mais qui apparaît pourtant comme un don, un don totalement gratuit ? Ou bien comme un échange ? Ou, encore, comme une modalité dégradée du partage ? Ou, à l'inverse, comme une réalité *sui generis*, à partir de laquelle penser aussi bien la donation que l'échange ou le partage, comme le suggère le MAUSS (et, vraisemblablement Marcel Mauss lui-même) ?

Ces questions sont à l'arrière-plan de la polémique amicale qui oppose depuis longtemps *Michael Singleton* et *Alain Caillé*. On en trouvera ici quelques échos. Le premier, Michael Singleton, a des titres et des arguments plus que solides à faire valoir. Unique docteur en anthropologie formé par Evans-Pritchard, l'un des plus grands noms de la discipline, initié également à la théologie au Vatican, missionnaire en Afrique, puis ethnologue, il maîtrise aussi bien les débats proprement théoriques les plus subtils que les exigences du

1. Et, plus précisément et étroitement, entre le don archaïque, ostentatoire, et la reconnaissance publique, ce qui l'a empêché selon nous, au MAUSS, de voir la persistance du don dans les sociétés modernes et contemporaines.

« terrain ». Il écrit par ailleurs dans un français délicieux que seul un humour tout britannique peut porter à la perfection. On trouvera dans son texte, qui reprend la communication prononcée lors des journées organisées en son honneur, un parfait condensé de son propos et de son style. À une première lecture, sa théorisation peut sembler relever d'un hyperrelativisme radical. Dans les sociétés africaines sur lesquelles il a travaillé, on ne voit, nous dit-il depuis longtemps, ni don ni religion. Ces notions, toutes modernes et occidentales, n'y ont pas cours. Les Pygmées, par exemple, recevant tout de la forêt sans rien lui avoir demandé, ne perçoivent pas ce qu'elle offre comme un don et ne se sentent pas tenus de réciproquer. Lorsque quelque chose de l'ordre du don apparaît, chez les Bantous, par exemple, il tend vers l'échange et le donnant-donnant. Mais, comme le lui fait remarquer *Alain Caillé*, dans sa courte réponse, si Michael Singleton ne veut pas voir de don (au moins maussien) sur ses terrains, c'est parce qu'il se fait implicitement une représentation grandiose du don, toute inspirée de Lévinas, Marion ou Derrida. Au minimum, devrait-il y voir du don-partage.

Curieusement, à travers une approche radicalement différente à tous égards, avec Michael Singleton on ne se trouve pas si éloigné des positions sur le don défendues par Pierre Bourdieu, et qui sont au cœur de toute sa sociologie. *Alain Caillé*, mettant à profit la publication récente sous le titre *Anthropologie économique* d'un cours donné par Bourdieu au Collège de France et dont tout le début est consacré à la question du don, tente de préciser ce qui ne va pas dans la vision bourdieusienne du don. Elle repose, à bien y regarder, sur une double erreur. Celle de croire que la « vision subjective » du don qu'ont les acteurs sociaux serait exprimée au mieux par Jacques Derrida – qui ne veut voir de don, on le sait, que dans un don radicalement désintéressé et même immotivé, un don « figure de l'impossible » – et que c'est Gary Becker, à l'inverse, le champion du néolibéralisme, qui dirait le plus justement² sa « vérité objective » : le calcul. Or ces deux références sont également fautives et rien ne tient dans cette opposition factice entre vérité objective et vérité subjective du don. L'invocation du temps et de la

2. Dont, par ailleurs, les descriptions ethnologiques des sociétés kabyles n'en restent pas moins admirables.

« différenciation » comme moyen d'articuler subjectivité et objectivité ne remédie en rien à l'affaire.

À la racine de l'erreur de Bourdieu il y a son acharnement à penser le don dans le registre de l'économie alors qu'il s'agit d'abord et avant tout d'un acte proprement politique, d'une déclaration d'alliance destinée à transformer les ennemis en amis (ou réciproquement). D'où sa dimension agonistique, si bien mise en lumière par Mauss (et Marcel Hénaff) et sur laquelle revient ici *Christian Ferrié*, en prenant appui notamment sur Pierre Clastres. Au sein de chaque société, il est nécessaire de laisser suffisamment de place à l'agonistique, à la rivalité et au conflit réglés, pour éviter qu'ils ne dégénèrent en guerre. Qu'*agôn* ne devienne *polemos*.

Le don en action et en représentation

Mais, plutôt que s'interroger sur l'essence du don, sur ce qu'est un « vrai » don, sur sa pureté ou son impureté, pourquoi, plus simplement, ne pas se demander ce que font les acteurs sociaux lorsqu'eux-mêmes inscrivent leurs actions sous le registre du don ? C'est là où l'on verra toute la portée empirique du paradigme du don.

Magnifiquement mise en lumière, pour commencer, par l'étude que nous donne *Farhad Khosrokhavar*, un des principaux analystes de la radicalisation djihadiste, sur les motivations et la démarche des jeunes femmes qui s'y vouent. « Il s'agit », nous dit-il, « d'un “don subjectivé” que ces jeunes entendent faire à la communauté musulmane de leur futur enfant qui va naître pour créer une autre société, plus “fraternelle”, plus cohésive, moins atomisée. » « Le don par le corps d'un enfant à la famille mais aussi à la Umma », poursuit-il, « ne saurait se faire sans une (cette) vision irénique de la famille unifiée sous l'égide de la foi et où l'homme se dévouerait au martyr et la femme à la mise au monde d'enfants susceptibles de servir la communauté musulmane. Cette famille idéalisée se veut comme le contre-pied du narcissisme moderne des parents dont souffrent les enfants. » Du don de soi et de ses enfants à venir comme remède à l'atomisation et à la perte du lien social, dans l'entrecroisement du don de la vie par les

femmes et du don de la mort par les hommes³. Où l'on retrouve la fonction spécifiquement politique du don.

Mais un tel don de soi, et de ses enfants à venir, n'a de sens qu'à être rendu pleinement visible. Nous touchons ici à un thème curieusement peu traité par la littérature sur le don : celui de sa mise en scène. Un don ne peut-il être « vrai », authentique, qu'en dehors de toute mise en scène, ou ne la suppose-t-il pas, au contraire ? On sera donc reconnaissant à *Ilana Silber* d'ouvrir le débat en rappelant comment les sociologues, nombreux (Erving Goffman, en particulier), qui utilisent la métaphore théâtrale pour penser la vie sociale, ne posent pas la question du don⁴, et comment les analystes du don, à l'inverse, ne pensent pas sa théâtralité. Or les méga-dons actuels, ceux qui prennent le relais de l'évergétisme romain, exhumé par Paul Veyne dans *Le Pain et les Cirques*, sont des dons publics, destinés à être vus par le plus grand nombre. Mais, conclut Ilana Silber, « si les dons publics massifs sont de plus en plus souvent effectués en vue et aux yeux du public, ils manquent également des solides appuis institutionnels et des sources idéologiques de légitimité (qu'elles soient religieuses ou non) dont ils avaient pu jouir dans certains contextes prémodernes ».

Et si la victoire de Louis XI sur son principal rival, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne s'expliquait par une gestion plus judicieuse, c'est-à-dire plus politique et démonstrative, plus théâtrale en somme, des dons faits à ses alliés ? C'est ce que suggère *Élodie Lecuppre-Desjardin* dans sa belle étude qui ne se prive pas de montrer les harmoniques avec des faits politiques récents. En 1474, « le nouveau duc de Bourgogne décide de limiter la politique de dons trop excessive et confuse sous le principat de son père. Désormais, demander un cadeau ne sera possible que si la requête passe par les circuits de la demande écrite : *Que ce soyt par escript et non de bouche, sinon en la recomandant sans par paroles insister a avoir de bouche de luy responce*. Le prince, quant à lui, se donnait une journée pour répondre à la sollicitation

3. On ne peut ici que renvoyer au beau livre de Lucien Scubla, *Donner la vie, donner la mort*, Le Bord de l'eau, Lormont, 2014.

4. Sur ce point, pourtant, pour compléter justement Goffman, voir Alain Caillé, « Ce que dire veut donner », in *Don, intérêt et désintéressement*, Le Bord de l'eau, Lormont, 2014 (La Découverte, 1994 et 2005).

et formuler son avis, toujours par écrit, *via* son audiençier ou l'un de ses secrétaires. » Cette rationalisation des libéralités en faisant « abstraction de la démonstration d'amour qui accompagne ce geste », vidait les dons de leur sens et lui aliénait le soutien des nobles de la cour de Bourgogne. « Charles le Téméraire », conclut Élodie Lecuppre Desjardin, « en faisant du don un simple outil de gratification dépourvu du sens de la grâce, perdit la confiance de ses nobles et conduisit sa politique vers l'échec. La construction de l'État dans le Royaume de France voisin sut s'accompagner de l'octroi maintenu des pensions, des grâces et des faveurs, complétant une politique du prélèvement par une stratégie du don revivifiant le pacte d'alliance et la libéralité divine dont les rois demeurent les représentants sur terre. »

Bernard Charlier amorce par son texte, ancré empiriquement dans les plaines mongoles, une réflexion que l'on retrouvera chez d'autres auteurs, sur la circulation des biens, des choses, des corps. Les notions de don ou de contre-don se trouvent ici contrariées par l'apparent manque de pertinence qu'il y a à considérer la perte ou la disparition d'un mouton comme un don ! Or, dit-il, pourtant, « la perte d'animaux domestiques est parfois considérée comme un don aux loups et, plus particulièrement, à l'esprit maître du territoire et des animaux sauvages, pour qui un berger ferait don d'un de ses moutons au loup ». Les bergers emploient le verbe « donner » pour parler de la perte d'un animal, ce qui la transforme en un don fait au loup et à leur maître le Père Blanc. Comment comprendre un tel retournement ? En le situant à l'entrecroisement d'une conception singulière de l'environnement, de la circulation d'un bien symbolique nommé « *hishig* », qui se traduit par les termes de « grâce » ou de « fortune », et de la notion bouddhiste de « mérite », *buyan*.

Bill Maurer, en parlant de démonétisation de l'argent, décrit également un phénomène de circulation, non plus de biens, mais de valeurs. Analysant le cas du remplacement précipité des billets de 500 et de 1 000 roupies en Inde, qui a donné lieu à des scènes dramatiques, il discute la notion de pedigree et de continuité de l'argent développée par Keynes, et brutalement ébranlée par la disparition des billets. En se référant aux travaux de Marylin Strathern sur le prêt, le partage et le vol et aux propos de Mauss (chapitre II de l'*Essai sur le don*) sur la monnaie, Bill Maurer analyse

le moment où l'objet de l'échange disparaît alors que l'émetteur du don, ici l'État, changeant de mode opératoire, décrédibilise l'intérêt même d'un échange.

Patrick Troude-Chastenet, pour sa part, nous livre une étude très systématique de la thématique du don dans les Évangiles, dont la conclusion principale est peut-être celle-ci : « Dès que la charité devient une corvée, dès que le don se transforme en obligation, dès que la gratuité dégénère en technique, dès que l'amour du prochain se confond avec un règlement moral, le croyant peut se sentir en paix avec sa conscience mais il n'est plus en accord avec la vérité biblique⁵. »

Emmanuel Pannier, lui, s'interroge « sur le rôle de la circulation non marchande de biens et de services dans un contexte où le pouvoir central tente de substituer une solidarité nationale aux solidarités locales ». Son enquête, menée dans le Viêt Nam contemporain, l'amène à analyser l'évolution du don dans la « socialité primaire » – celle de la cellule familiale, du cercle d'amis – mise à mal par l'économie de marché qu'adopte le régime. Son constat est que la société rurale résiste et trouve la parade en recréant des systèmes d'entraide et de « nouvelles alliances », même lorsque les nouveaux fondements de l'État tentent de les saper.

Olivier Servais, enfin, nous plonge dans l'univers des jeux virtuels massivement joués en ligne, et s'intéresse aux interactions entre joueurs et aux liens que ceux-ci tissent avec leurs avatars. Son intuition, comme il l'écrit, est « que l'on peut appréhender les pratiques vidéoludiques contemporaines à partir de la théorie du don ». Son terrain de recherche est celui des guildes, qui sont des regroupements de joueurs. L'auteur en conclut que l'importance accordée au collectif et ce qu'il incarne pour la communauté, que ce soit une guilda de joueurs axée sur la performance ou plutôt sur le social, est largement supérieure à celle des trajectoires individuelles.

5. Sur le même thème, voir Vincent Laupies, « La complexité évangélique du don », *Revue du Mauss semestrielle*, 2016 (1), n° 47. Avec ces deux articles, nous disposons d'un matériau très complet sur la vision évangélique du don, qui a l'avantage, de surcroît, de dégager les harmoniques avec le paradigme du don maussien.

Don et transmission

Curieusement, là encore, on n'a sans doute pas porté assez attention au fait que la grande majorité des théories et des études sur le don l'envisagent dans sa dimension essentiellement synchronique. On se demande qui transmet quoi à qui, à un moment donné, et qui en attend un retour dans un avenir plus ou moins proche. Or les dons les plus importants sont le plus souvent ceux qui nous viennent du passé, que ce soit sous la forme d'un héritage, de la transmission ou de la tradition. Par l'héritage, nous recevons les donc matériels, plus ou moins libres ou obligés selon le système juridique en vigueur, que nous font nos parents. Ils nous transmettent, de même, tout un ensemble de connaissances, de normes et de valeurs. Vivre dans un pays, enfin, c'est bénéficier de sa tradition – le don à travers le temps – de l'ensemble des dons laissés par les générations antérieures, don des paysages, des architectures, de la culture, de la langue et de ses usages, etc. Cette section interroge différentes manières dont s'effectue cette transmission.

Anne Gotman s'intéresse à une forme très particulière de dissolution de l'héritage – cet héritage que diverses révolutions ont voulu supprimer pour finalement le rétablir –, celle qu'induit en fait un outil juridique et financier relativement récent, d'origine américaine, les *reverse mortgages*, ou encore le prêt viager hypothécaire. C'est une trouvaille juridique en vertu de laquelle les « *“home rich, cash poor”* », ainsi nommés, se sont vu proposer le marché suivant : manger leur maison pour assurer leurs vieux jours. Ce « produit » financier est apparu aux États-Unis dans les années 1970 et, plus généralement, dans les pays anglo-saxons où le marché hypothécaire est fortement développé. Il est disponible en France depuis 2006 ». On voit bien l'intérêt que cette formule peut présenter pour des propriétaires aussi âgés qu'impécunieux mais, au regard des taux d'intérêt pratiqués, il est particulièrement dévastateur pour l'héritage.

Florian Villain, poursuivant l'hommage que nous rendons ici à Marcel Hénaff, relit avec nous l'un de ses derniers articles « Le lien entre générations et la dette du temps », publié dans le dossier que ce dernier avait dirigé pour le numéro d'avril 2018 de la revue *Esprit*. Il rappelle avec lui combien les conceptions, circulaires et cycliques

du temps, propres aux sociétés traditionnelles, permettent de saisir la transmission, le « passage de témoin », comme un don entre générations, une forme de « réciprocité alternative indirecte » (Mauss), qui engage le groupe tout entier dans toutes les « tranches du temps ». Or, à cette « dette du temps » traditionnelle, soudant ainsi la solidarité, diachronique, entre les âges, les sociétés modernes n'ont-elles pas substitué le « temps de la dette », linéaire et irréversible, qui nous projette dans un après toujours plus lointain, rendant possible l'émergence de l'homme calculateur, de l'*Homo œconomicus* ? Comme si l'éternité n'était plus derrière, mais devant nous ; non plus ce qui se reçoit mais ce qui peut être produit. Comme si nous basculions du monde des « passeurs de témoins » à celui, cher au Président Macron, des « premiers de cordée » dans leur escalade interminable où il faudrait désormais, pour « gagner », courir le plus vite possible, au risque de rompre la « corde du social ».

Laurie Daffe reprend à nouveaux frais la question de la transmission de patrimoine en l'abordant au départ de transactions portant sur des biens mobiliers : des bateaux de marine marchande. Leur mobilité en fait à la fois l'attraction (le large et ses horizons lointains) et la difficulté (quel prêt hypothécaire obtenir ?). Où l'on voit que la mémoire qui coexiste au bien influence son devenir autant que sa valorisation financière.

Stéphen Huard revoit à partir d'une enquête de terrain réalisée dans le sud du Myanmar (Birmanie) la théorie du « donner tout en gardant » d'Annette Weiner, en analysant l'héritage qui est le mode d'accès principal à la propriété et à la terre de culture, essentielles pour les fermiers qu'il a rencontrés. L'enjeu est de maintenir l'existence d'une règle de transmission, clé de voûte de la vie commune, tout en affrontant le vieillissement de la population et les choix de (re) compositions familiales des héritiers putatifs (départ à la ville, concubinage). Stéphen Huard montre ainsi la prédominance des relations personnelles sur les biens, la terre à transmettre, car, dit-il, en transmettant un bien les anciens choisissent à qui ils confient des responsabilités, des charges. Bref, ils transmettent une autorité politique autant qu'un capital foncier.

Denis Monnerie met à profit sa longue expérience des terrains en Nouvelle-Calédonie pour questionner la nature des cérémonies kanak. L'accueil d'un visiteur ou d'un futur marié donne lieu à des dons de présents dont le nombre et le volume sont

soigneusement soupesés : sont-ce des échanges polis ou plutôt les prémisses nécessaires à construire une relation, se demande-t-il ? En d'autres termes, les cérémonies sont-elles à analyser par les thématiques chères à la littérature sur le don, l'échange, la dette et la réciprocité, en ce qu'elles créeraient dépendance, soumission et allégeance ? Denis Monnerie dit se méfier des comparaisons hâtives et « importées [...] par la colonisation » qui feraient fi de ce qu'il définit comme le « système kanak ». S'il va finalement intégrer ce « système » dans l'espace du don en décrivant les règles, ce le sera à partir d'un souci résolument empirique et descriptif. Les cérémonies servent d'abord à restaurer des relations qui, par définition, sont « vulnérables », dit-il, elles se caractérisent par une mise en scène qui associe distinction et médiation. L'accueil et l'échange de biens sont donc au cœur de la dynamique sociale de la société en permettant à la fois l'élaboration d'une nouvelle relation et le continuel raffermissement des liens entre les individus formant le groupe.

On lira, pour finir sur ce thème de la transmission, l'article d'*Emmanuel Debruyne* qui rappelle ce que faire faillite, « être un failli », signifiait à la Belle époque. À coup sûr, se retrouver dans l'incapacité de rendre, mais aussi de donner et de recevoir, tant l'ébranlement du « crédit » d'une personne n'est pas une question seulement financière : n'est-ce pas avant tout la confiance qui se voit ainsi sapée, mettant en péril les liens et réseaux sociaux du failli ?

Ambivalences du don

À ceux qui s'évertueraient à confondre le don et la charité, et qui voudraient lire dans l'*Essai sur le don* de Mauss (et dans les travaux du MAUSS) la thèse de l'omniprésence de l'altruisme, on ne saurait trop recommander de lire le petit article de Mauss, *Gift, gift*, contemporain de l'*Essai sur le don*. En quelques pages, Mauss y montre, à partir de l'étymologie de « *gift* » dans les langues germaniques anciennes, que, selon la manière dont il est fait et l'intention qui l'accompagne, le don peut être aussi bien méfait que bienfait, remède que poison, etc.

De cette ambivalence foncière du don, on trouvera une merveilleuse illustration dans l'article de *Basile Ndjio*. La « *moni* »,

nous dit-il, est essentielle : l'argent, la monnaie, est au cœur de toutes les conversations depuis qu'elle a été dévaluée dans le Cameroun des années 1990. L'argent ne circule plus, écrit Basile Ndjio, et pourtant si vous en donnez trop à celui qui vous en demande, il le refusera, car ce serait de l'argent maudit. En s'ancrant sur un long travail de terrain auprès des *feymen* (escrocs travaillant par Internet) et analysant leurs destinées une fois fortune faite, Basile Ndjio revisite le don et sa réciprocité. Selon lui, rendre en retour n'est pas une obligation en Afrique. Au contraire : « Dans les sociétés africaines contemporaines, ce qui fonde les échanges, c'est l'obligation du don sans obligation de retour. » Le don est nécessairement inégal, dit-il, et est synonyme de subordination ; la difficile conjoncture économique va exacerber cette « perversion de l'échange » au point de conférer à la monnaie une vertu magique, pouvant « zombifier » les détenteurs subits de capitaux disproportionnés. Le don n'est plus l'outil créateur de lien mais un instrument de pouvoir concrétisé par une circulation trop généreuse d'argent.

Jean-Frédéric de Hasque analyse dans le cadre d'une entreprise caritative une circulation de biens sous égide qui s'avère tronquée entre partenaires de la même association. Les « œuvres », telles qu'ils nomment leurs opérations philanthropiques, restent la « propriété du donateur », comme Annette Weiner le décrit dans son célèbre *Keeping while giving*. Elles servent à mettre en valeur les donateurs, qui se soucient peu des populations aidées. L'observation révèle également qu'elles sont le fruit d'une subordination des acteurs africains à leurs homologues occidentaux. Le traitement inégal réservé aux membres béninois, qui ne sont que des exécutants, tient au fait que, financièrement, ils ne peuvent réaliser seuls la construction d'une école ou d'un hôpital. Le « donner tout en gardant » de Weiner devient dans un contexte postcolonial une circulation qui crée la soumission.

Caroline Sappia, quant à elle, nous plonge au cœur de l'élan missionnaire de la fin des années 1950 en interrogeant le Don de foi, selon l'encyclique de Pie XII, qui enjoignait au prosélytisme et au partage de la foi. En se mettant dans les pas de prêtres belges partis évangéliser en Amérique latine, elle montre ce qui est fait de cette Foi, en quoi celle-ci, de matériau spirituel devient objet de don et de contre-don – engendrant une circulation entre ecclésiastiques du Nord et du Sud, et le Vatican. Sur le terrain, dit-elle, « ce “don

de la foi”, aussi immatériel soit-il, s’ancre dans des réalisations concrètes ». Il s’agit de stratégies missionnaires, de créations de collèges, de financement à trouver, mais aussi de relations humaines entre des partenaires qui se découvrent, les missionnaires européens, les prêtres locaux et les fidèles ou futurs convertis. Ce sont ces rencontres qui créeront le don de foi, dans une stratégie vernaculaire plutôt que grâce à un plan pensé à Rome, quelles qu’aient pu être les dynamiques centralisatrices du Vatican.

Souvent, écrit *Richard Bucaille*, changeant de continent et de focale, « souvent l’anthropologie cherche – ou projette ? – au loin ce qui l’aveugle à domicile ». Démonstration magistrale dans sa petite étude sur les rituels de partage des ressources dans le Forez rural traditionnel. Où l’on voit que le partage se présente sous la forme du don, et même d’un don fortement agonistique. En veut-on un exemple ? Voici :

« Georges apporte un panier de quelque dix kilos (!) de pommes de terre, auquel on répond par une boîte de chocolats ; il réplique alors par une tête entière de sanglier (soit, en sus des abats, nettement plus d’un kilo de bonne viande), à quoi l’on oppose un gros fromage – qui provoque l’arrivée d’un demi-chevreuil, contre quoi l’on retourne confitures domestiques et grande boîte de chocolats, lesquelles attirent une pleine remorque tractée de bûches prêtes à l’emploi (soit environ 200 euros dans le commerce). On réalise alors que, ne pouvant répondre à hauteur de ces stères de bois – on insulterait en réclamant de les payer –, on a été entraîné malgré soi, puis vaincu, en un petit *potlatch* par lequel Georges affirme son poids sociétal et son ascendant local : ici, on ne peut compter sans lui, et, même lui restant redevable, on devient une sorte de vaincu et d’obligé virtuel. »

Thibault Fontanari, en arpantant les sentiers escarpés du Karakoram au Pakistan, en accompagnant les bergers devenus guides de montagnes a découvert avec eux l’entraide de ceux qui cheminent les uns derrière les autres avec un sens hiérarchique précis. Les ponts et les routes, parfois taillées à flanc de montagne, sont indispensables à leur progression. Ils sont construits grâce à des « *nomms* », un type de don décidé et offert par une famille. L’objectif, outre de permettre la mobilité et les activités des bergers, est que ces constructions pérennisent le nom d’un des membres de la famille commanditaire. Constatant l’investissement désintéressé des familles, Thibault Fontanari en déduit qu’il est difficile de distinguer

les donateurs des receveurs. L'apparente absence de contre-don est renforcée par l'interdiction de toute forme de rétributions pour les travailleurs. Mais les ouvrages ainsi réalisés permettent à ceux qui les empruntent de se remémorer leurs ancêtres en s'inscrivant par la marche dans l'environnement commun.

Guénaëlle de Meeûs, pour sa part, analyse à Cochabamba (Bolivie) deux mariages qui sont révélateurs de la mutation de la société bolivienne. Les parrains de mariage, un « couple établi » socialement stable, étaient initialement au service de la création d'un réseau d'entraide. Les futurs mariés se mettaient ainsi en quête de parrains de statut plus élevé qui leur permettait, en plus de leur aide, une ascension sociale. Avec l'urbanisation, la réciprocité, qui garantissait jadis la pérennisation des liens sociaux malgré une asymétrie économique, s'estompe désormais au profit de relations visant à pérenniser ou à amorcer une accumulation économique. L'apparition de ces nouveaux parrainages témoigne de l'abandon de l'entraide entre personnes au profit de la mise en place de réseaux utilitaires.

Libre Revue

Le bon déroulement du cycle du don – donner, recevoir, rendre – demande du temps. On ne rend pas tout de suite, mais plus tard. Mais que veut dire « plus tard » dans notre monde dont la loi fondamentale, ici très clairement mise en lumière par *Renaud Vignes*, est celle de l'accélération ? Le sociologue-philosophe Hartmut Rosa, dans son livre *Accélération*, avait parfaitement cerné la contradiction qui est notre lot : nous pouvons, et même, nous devons tout faire beaucoup plus vite que par le passé, mais, plus nous sommes efficaces, plus nous allons vite, moins il nous faut de temps pour accomplir une tâche déterminée et plus le temps nous manque. Gary Becker (encore lui) avait montré que « le consommateur/producteur a le choix entre acheter plus de biens ou utiliser plus de temps ». Or, en raison de l'accélération de la production, le prix des biens diminue sans cesse. « Le consommateur/producteur, pour maximiser son volume global de satisfactions, cherchera donc bien à réaliser ses préférences par des moyens nécessitant moins d'inputs temps. Il s'achètera par exemple un réfrigérateur qui lui permet de faire

l'économie d'aller au marché tous les jours. Il invitera ses amis au restaurant plutôt que de les recevoir chez lui [...] À mesure que notre capital-temps se raréfie, nous aurons tendance à échanger une quantité toujours plus petite de temps contre une quantité toujours plus importante de produits. C'est donc bien un contexte de raréfaction du temps qui caractérise le modèle économique dans lequel nous vivons », écrit Renaud Vignes. Qui complète : « Ainsi, à côté du nouveau marché des données, se crée le nouveau marché du temps. Et ce sont les mêmes acteurs (au premier rang desquels nous retrouvons les GAFAM) qui vont s'employer à le dominer. » Pourtant, on le sait, ce que les économistes appellent la productivité des facteurs n'augmente guère. Le seul moyen de garantir la rentabilité est donc d'accélérer sans cesse la vitesse de circulation des flux et des échanges, comme un cycliste qui ne pourrait garder son équilibre qu'en pédalant toujours plus vite. Mais jusqu'où une telle accélération permanente, qui est devenue la loi de notre monde, sera-t-elle possible ? Jusqu'où, pour reprendre la présentation des réflexions de Marcel Hénaff par Florian Villain, devons-nous sortir dans la « dette du temps » traditionnelle pour nous dissoudre dans le « temps de la dette » qui interdit toute transmission et bloque le don ?

C'est dans ce contexte de course mondiale à l'accélération qu'il faut situer le débat sur l'Europe. D'où vient-elle ? Quelle est sa nature ? Où pourrait-elle, vers où devrait-elle aller ? Personne ne semble plus en avoir la moindre idée. D'où l'importance des analyses produites sur la question par notre ami Marcel Hénaff, juste avant son décès. *Alain Caillé* les résume ici et y répond. En espérant que ce n'est pas la faillite qui l'attend, la disparition des dons sous le poids des dettes accumulées. Mais devant qui, devant quel Tribunal une telle faillite serait-elle prononcée ? Serait-elle même prononçable ? Faisons un pari. L'Europe n'est susceptible de repartir de l'avant qu'en s'inspirant de l'esprit du don exhumé par Marcel Mauss, un esprit profondément politique, qui fasse toute sa place à la rivalité pour, au bout du compte, faire triompher l'alliance.

Ce questionnement politique sur la crise de l'Europe et la perspective de son renouveau n'est pas sans lien avec celui, plus épistémologique, qui, sous la plume de *Joan Giry*, conclut ce numéro. Le diagnostic de « crise » de la sociologie, si récurrent dans l'histoire de la discipline, s'est récemment exprimé sous la forme

d'une accusation portée à certaines de ses formes – ou « dérives » – « holistes » qui, en invoquant des « forces » qui s'exerceraient en dehors des individus, saperaient tout à la fois la scientificité de la sociologie et l'idée même de responsabilité individuelle. Au point où, comme le suggèrent Gérard Bronner et Étienne Géhin dans leur récent pamphlet, *Le Danger sociologique*, la sociologie ne serait une science, et par là exempte de tout soupçon, qu'à condition d'assumer les postulats de l'individualisme méthodologique. Or, comme le montre l'auteur, à partir d'une fine critique interne de cette thèse et en mettant en débat cet ouvrage avec celui cosigné par Bruno Karsenti et Cyril Lemieux, *Socialisme et Sociologie*, la crise de la gauche européenne ne résulte-t-elle pas avant tout de l'incapacité de ses dirigeants à penser sociologiquement les rapports sociaux, en raison, notamment, de la préséance accordée au prisme individualiste, si caractéristique de la pensée libérale ?

Résumés & abstracts

- **Francesco Fistetti** *Marcel Hénaff, philosophe et anthropologue*

Ce bref article attire l'attention sur l'originalité herméneutique et épistémologique de la pensée de Marcel Hénaff : le regard anthropologique qu'il a constamment cultivé au sein de son approche de l'histoire de la philosophie occidentale. Cela produit des effets de connaissance extraordinaires : d'une part, la découverte que la question du don et de la donation est la question originaire de la philosophie depuis Anaximandre jusqu'à Husserl, Heidegger, Derrida, Marion ou Ricœur, et, d'autre part, la mise en évidence de la limite de la philosophie parce que cette dernière, dans sa démarche, efface les savoirs historiques et scientifiques tels que l'anthropologie de Mauss et l'importance du don cérémoniel.

- *Marcel Hénaff, Philosopher and Anthropologist*

This brief article draws attention to the hermeneutical and epistemological originality of Marcel Hénaff's thought: the anthropological perspective he has constantly cultivated within his approach to the history of Western philosophy. This produces powerful knowledge effects: on the one hand, the discovery that the question of gift and donation is the original question of philosophy from Anaximandre to Husserl, Heidegger, Derrida, Marion or Ricœur, and, on the other hand, the highlighting of the limit of philosophy because the latter, in its approach, erases historical and scientific knowledge such as Mauss' anthropology and the importance of the ceremonial gift.

- **Michael Singleton, avec une réponse d'Alain Caillé** *Les lieux et les non-lieux du don et de la religion*

Dans cet article, Michael Singleton, unique docteur formé par l'anthropologue britannique E. E. Evans-Pritchard, retrace son parcours d'anthropologue, de théologien, de missionnaire puis, résolument, d'ethnologue. D'où

il ressort qu'il n'a vu ni don ni religion dans les sociétés africaines dans lesquelles il a vécu et sur lesquelles il a travaillé.

Alain Caillé objecte à Michael Singleton que, s'il ne veut voir ni religieux ni don (ou « donner ») dans les sociétés africaines qu'il a pratiquées, c'est peut-être parce qu'il en a une conception trop grandiose, trop levinassienne.

• *Places and non-places of gift and religion*

In this article, Michael Singleton retraces his career as an anthropologist (he was the only doctor trained by E. E. Evans-Pritchard), a theologian, a missionary and then, resolutely, an ethnologist. It appears that he has not seen any gifts or religions in the African societies in which he has lived and worked.

Alain Caillé objects to Michael Singleton that, if he wants to see neither religious nor gift (or “give”) in the African societies he has practiced, it is perhaps because he has a too grandiose, too Levinasian conception of it.

• *Christian Ferrié L'agonistique sociale du don/contre-don*

L'institution sociale du don/contre-don implique une dimension agonistique mise en avant par Mauss à partir de la *kula* mélanésienne et du *potlatch* nord-américain : au sein de cette lutte de prestige entre les protagonistes, la contre-prestation s'apparente à un coup rendu. Loin d'être irénique, la relation sociale constitue une compétition loyale qui recèle néanmoins une confrontation potentiellement conflictuelle pouvant dégénérer en affrontement violent. Il s'agit de montrer, à partir des Guayaki étudiés par Clastres et des Kabyles analysés par Bourdieu, que l'agonistique sociale, au sein du groupe et entre les groupes alliés, travaille à *contenir* son potentiel polémique afin d'éviter le développement d'un antagonisme antisocial qui se déchaîne, en revanche, dans les sociétés stratifiées en classes.

• *The Social Agonistics of the Gift/Counter-Gift*

In the social institution of the gift/counter-gift, there is an agonistic dimension brought forward by Mauss in his analysis of the Melanesian *kula* and the North-American *potlatch*: as the protagonists struggle for prestige, responding is like hitting back. Far from being irenic, social relations always include confrontations that may degenerate from loyal competition into violence. Based on the Guayakis studied by Clastres and on the Kabyle people as analysed by Bourdieu, this text aims to show that social agonistics within a group or between allied groups works at holding back its controversial potential in order to avoid the development of an antisocial antagonism, which is however unleashed in class-organised societies.

• **Alain Caillé** *Qu'est-ce qui ne va pas avec le don chez Bourdieu ? Le don n'est pas un acte économique mais un opérateur politique*

La conception du don de Pierre Bourdieu repose sur une double erreur. Celle de croire que la « vision subjective » du don serait exprimée au mieux par Jacques Derrida – qui ne veut voir de don, on le sait, que dans un don radicalement désintéressé, et même immotivé – et que c'est Gary Becker, à l'inverse, le champion du néolibéralisme, qui dirait le plus justement sa « vérité objective » : le calcul. Or ces deux références sont également fautives. À la racine de cette erreur, le fait de penser le don dans le registre de l'économie alors qu'il ressortit au politique.

• *What's wrong with Bourdieu's Gift? Giving is not an Economic Act but a Political Operator*

The conception of Pierre Bourdieu's gift is based on a double error. That of believing that the "subjective vision" of gift would best be expressed by Jacques Derrida — who only wants to see a gift, as we know, in a radically disinterested and even unmotivated gift— and that Gary Becker, on the other hand, is the champion of neoliberalism, who would most accurately say his "objective truth:" calculation. However, these two references are also wrong. At the root of this error is the fact that the gift is thought of in the economic register when it is a political issue.

• **Farhad Khosrokhavar** *La jeunesse féminine jihadiste et le désir du don. Le don et sa polysémie*

Le départ de jeunes garçons et filles en Syrie et en Irak pendant le règne de l'État islamique (Daech) entre 2014 et 2016 n'est pas uniquement l'expression d'une manipulation par ce dernier. Le malaise profond des jeunes « adolescents » (adolescents et adultes à la fois) doit être compris en relation avec les problèmes internes mais aussi externes des sociétés modernes, qui ne donnent pas de possibilité de réalisation de soi aux « adolescents », cet âge intermédiaire entre l'enfance et l'âge adulte inventé par notre modernité.

Le désir de reconnaissance d'être adulte, notamment par la capacité de faire don de soi à une communauté imaginaire qu'est celle d'un islam mythifié (la communauté nationale est froide et, de plus en plus, dépourvue d'âme), est à l'origine de l'engagement de nombre de jeunes filles qui sont parties ou ont voulu partir en Syrie. Comprendre leur subjectivité est essentiel pour pouvoir contrecarrer ce type d'engagement de la part de celles (mais aussi de ceux) qui n'ont pas la maturité nécessaire pour prendre des décisions susceptibles de briser leur vie future.

• *The Jihadist Female Youth and the Desire for Gift. The Gift and its Polysemy*

The departure of young boys and girls to Syria and Iraq during the reign of the Islamic State (Daech) between 2014 and 2016 is not only an expression of manipulation by the latter. The deep unease of “adulescent” youth (both adolescents and adults) must be understood in relation to the internal and external problems of modern societies, which do not give “adolescents” the possibility of self-realization, this intermediate age between childhood and adulthood invented by our modernity.

The desire to be an adult, particularly through the ability to give of oneself to an imaginary community of a mythified Islam (the national community is cold and increasingly soulless), is at the root of the commitment of many young girls who have left or have wanted to leave for Syria. Understanding their subjectivity is essential to be able to counteract this type of commitment from those (but also from those) who do not have the maturity to make decisions that could ruin their future lives.

• *Ilana Silber Le don comme « jeu profond ». Note sur la dramaturgie du don public et ses paradoxes*

Peu d'attention a été accordée à la dimension théâtrale des relations de don en général et de la philanthropie d'élite en tant que forme de don public en particulier. Cet article examine d'abord la façon dont les concepts et les métaphores du théâtre ont été richement déployés à travers les divers courants de la théorie sociologique et anthropologique, sans toutefois être appliqués à la dimension dramatique et performative des processus du don. S'inspirant ensuite de l'essai de Clifford Geertz sur le combat de coqs de Bali (1972), qui n'a pas assez retenu l'attention, il propose des éléments d'approche macroculturelle et contextualisante de la théâtralité du don public comme « jeu profond ». Enfin, il souligne que, pour comprendre l'évolution de la place et de l'expression de la philanthropie d'élite dans la sphère publique, il est nécessaire de s'intéresser à sa dimension performative en tant que don public et vecteur possible de « jeu profond » sur une scène publique qui s'apparente de plus en plus à une constellation changeante et énigmatique de méso-théâtre.

• *The Gift as a “Deep Game.” Note on the Dramaturgy of Public Giving and its Paradoxes*

Little attention has been paid to the theatrical dimension of gift-relations in general, and of elite philanthropy as a form of public giving in particular. This paper starts by surveying how theatrical concepts and metaphors were richly deployed across various currents of sociological and anthropological theory yet surprisingly stopped short of being applied to the dramatic and performative dimension of gift processes. Second, taking clue from Clifford

Geertz's seminal essay on the Balinese cockfight (1972) that have not received attention, I suggest elements of a macrocultural and contextualizing approach to the theatrics of public giving as "deep play." Understanding the changing place and expression of elite philanthropy in the public sphere, I submit in the final section, requires attending to its performative dimension as public giving and possible vector of "deep play" on a public stage now increasingly akin to a shifty, enigmatic constellation of meso-theatres.

• **Élodie Lecuppre-Desjardin** « *Largesse !* » *De la magnanimité féodale à la stratégie gouvernementale dans les sociétés d'Ancien Régime*

Les occasions de donner et de recevoir sont nombreuses durant la période médiévale et moderne. Et les travaux historiques n'ont pas manqué ces dernières années pour interroger ces pratiques, qui permettaient tour à tour aux hommes et aux femmes de sauver leurs âmes par leurs actions charitables, de renforcer leurs réseaux de clientèle, d'acheter le pouvoir intercesseur de personnages bien en cour, de dire leur puissance ou au contraire d'afficher leur soumission. Au cœur du lien social et politique, le don était assurément une manière de dire l'autorité et d'afficher son identité. Mais quelle place faire à la pratique du don dans la montée en puissance de l'État dit moderne ? Pour répondre à cette question, l'étude propose une étude de cas : les nouvelles ordonnances du duc de Bourgogne Charles le Téméraire en 1474, tout en s'autorisant des comparaisons ancrées dans une temporalité et un espace plus larges.

• *"Liberalties!" From Feudal Magnanimity to Government Strategy in Ancien Régime societies*

There are many opportunities to give and receive during the medieval and modern period. And historical work has not been lacking in recent years to question these practices, which in turn allowed men and women to save their souls through their charitable actions, to strengthen their customer networks, to buy the intercessor power of characters well in court, to express their power or on the contrary to display their submission. At the heart of the social and political bond, giving was certainly a way of expressing authority and displaying one's identity. But what place should be given to the practice of giving in the rise of the so-called modern state? To answer this question, the study proposes a case study: the new ordinances of the Duke of Burgundy Charles the Bold in 1474, while allowing for comparisons anchored in a broader temporality and space.

- **Bernard Charlier** *Nourrir les loups avec ses moutons et transformer un acte de prédation en don « méritoire » parmi des éleveurs nomades de Mongolie*

Cet article propose d'analyser une manière singulière dont les attaques de loups sur les troupeaux en Mongolie sont interprétées par les éleveurs nomades. La perte d'animaux domestiques est parfois considérée comme un don aux loups et plus particulièrement à l'esprit maître du territoire et des animaux sauvages. La question posée dans cet article est la suivante : pourquoi les éleveurs opèrent-ils ce « retournement » d'une perte, résultant d'un acte de prédation, en un « don » ? La réponse à cette question met en jeu une conception singulière de l'environnement, la circulation d'un bien symbolique nommé *hishig*, qui se traduit par les termes de « grâce » ou de « fortune », et la notion bouddhiste de « mérite », *buyan*.

- *Feeding Wolves with Sheep and Turning an Act of Predation into a "Meritorious" Gift among Nomadic Herders in Mongolia*

This article analyses one of the ways in which Mongolian herders interpret an attack of wolves on their herds. The loss of domestic animals is sometimes perceived as a gift to the wolves and more particularly to the spirit master of the land and wild animals. The question investigated in this article is: why do the herders transform a loss resulting from an act of predation into a gift? The answer to this question brings into play a particular perception of the environment, the circulation of a symbolic good, *hishig*, translated as "grace" or "fortune," and the Buddhist notion of "merit," *buyan*.

- **Bill Maurer** *The Gift of Money : Dematerialization, Demonetization, and Money's Pedigree*

Using the 2016 demonetization of high denomination Indian rupees as a starting point, this essay reconsiders the chartalist position on the state's "gift" of money, and draws inspiration from Marilyn Strathern on the distinctions between sharing, borrowing, and stealing. Keynes argued that money had to have a pedigree, a continuous lineage. Demonetization would appear to interrupt this lineage. In the wider context of the digitization and dematerialization of money, demonetization is not simply a redenomination of material notes, but an assertion of the state's authority to "write the dictionary" of money, all while new political debates and lobbies form around money's infrastructures, both public and private. Demonetization may cut the lineage and assert state control, but, following Mauss, the broken lineage opens the opportunity for people to feel their way toward revived relations through other infrastructures.

• *Le don d'argent : dématérialisation, démonétisation et pédigrée de l'argent*

Partant de la démonétisation en 2016 des grosses coupures en roupies indiennes, cet essai reconsidère la position chartaliste sur le « don » d'argent de l'État et s'inspire de Marilyn Strathern sur les distinctions entre partage, emprunt et vol. Keynes a fait valoir que l'argent devait avoir un pédigrée, une lignée continue. La démonétisation semble interrompre cette lignée. Dans le contexte plus large de la numérisation et de la dématérialisation de l'argent, la dématérialisation n'est pas simplement une redénomination des billets matériels, mais une affirmation de l'autorité de l'État à « écrire le dictionnaire » de l'argent, alors que de nouveaux débats politiques et des lobbies se forment autour des infrastructures monétaires, tant publiques que privées. La démonétisation peut couper la lignée et affirmer le contrôle de l'État, mais, après Mauss, la lignée brisée offre aux gens l'occasion de ressentir la possibilité de renouer des relations à travers d'autres infrastructures.

• *Patrick Troude-Chastenet Générosité publique et figures bibliques du don*

Si le don est un phénomène universel, nous tentons de repérer ici ce qui, dans les Écritures, a pu encourager cet acte social. S'il n'existe pas de filiation directe entre la Parole biblique et les multiples figures contemporaines du don au sein de nos sociétés sécularisées, on peut néanmoins parler d'affinités électives. De la même façon que le puritain et l'entrepreneur de Weber ne parlaient pas le même langage mais se comprenaient, le croyant charitable peut entretenir un dialogue fécond avec l'homme généreux. Le message biblique est bien sinon la source du moins l'une des sources de la générosité des personnes privées. Il est parfaitement soluble dans la triple obligation maussienne car la conception chrétienne du don valorise fortement cet acte autant qu'elle condamne le refus du contre-don.

• *Public Generosity and Biblical Figures of the Gift*

If giving is a universal phenomenon, we try to identify here what in Scripture may have encouraged this social act. If there is no direct relationship between the Biblical Word and the many contemporary figures of gift in our secularized societies, we can nevertheless speak of elective affinities. In the same way that Weber's puritan and entrepreneur did not speak the same language but understood each other, the charitable believer can maintain a fruitful dialogue with the generous man. The biblical message is well if not the source, at least one of the sources of the generosity of private persons. It is perfectly soluble in the Maussian triple obligation because the Christian conception of the gift strongly values this act as much as it condemns the refusal of the counter-gift.

• **Emmanuel Pannier** *Place et rôle de la circulation non marchande en milieu rural au nord du Viêt Nam : un élément central de la société ?*

Cet article examine la place et le rôle de la circulation non marchande de biens et de services dans les zones rurales du nord du Viêt Nam. Il est généralement considéré dans la littérature scientifique que, dans les sociétés industrielles, le développement de l'État, du salariat et du marché a relégué la circulation non marchande à une place secondaire, voire résiduelle, dans la reproduction sociale et économique de la société. Or le cas vietnamien indique que, depuis l'ouverture à l'économie de marché, les flux sont fréquents et intenses, les sommes qui circulent sont substantielles et le dispositif remplit des fonctions sociales et économiques importantes. Ces éléments se combinent pour attribuer à la circulation non marchande une place centrale dans le fonctionnement des sociétés locales.

• *The Place and Role of Non-Market Traffic in Rural Northern Vietnam: A Central Element of Society?*

This paper deals with the place and role of non-commercial flows of goods and services in rural areas of Northern Vietnam. The scientific research on this subject usually argues that in industrial societies the development of the state, salaried employment and the market economy have relegated non-commercial flows to a secondary or residual position in the social and economic fabric of society. Nonetheless, the Vietnamese case shows that, since the opening of the market economy, non-commercial flows are intense and prevalent, the involved amounts are significant, and the social and economic functions of the system are important. These elements combine to confirm that non-commercial flows are pivotal to the organization of local societies.

• **Olivier Servais** *Loot, banque de guildes et stuff. Économie et sociabilités des guildes de jeu vidéo*

Cet article se fonde sur l'intuition que l'on peut appréhender les pratiques vidéoludiques contemporaines, particulièrement pour les jeux de rôle en lignes massivement multijoueurs, à partir de la théorie du don.

• *Loot, Guild Bank and Stuff. Economy and Social Skills of Video Game Guilds*

This article is based on the intuition that contemporary videogame practices can be understood, particularly for massively multiplayer online role-playing games, based on the theory of gift.

• **Anne Gotman La transmission hypothéquée**

« Plus la civilisation se développe, plus l'héritage et la tradition perdent de leur empire », écrivait Durkheim. À terme, l'héritage serait-il voué à disparaître et, avec lui, les inégalités qu'il contribue à perpétuer ? Si la suppression de l'héritage, question éminemment politique, reste un vœu pieux – et l'on aurait tort de sous-estimer les raisons de cette quasi-impossibilité –, l'hypothèse d'une déprogrammation de l'héritage est plus réaliste. On montrera en effet comment le renchérissement de la propriété du logement conjugué au vieillissement de la population peut conduire, *via* le prêt à hypothèque inversée, à la transformation de la propriété résidentielle en réservoir à liquidités. Le logement devient alors une banque et la maison non pas un bien à transmettre, mais à manger.

• ***Mortgaged Transmission***

“The more civilization expands, the more heredity and tradition lose their empire,” Durkheim said. Would then inheritance be doomed to disappear and with it the inequalities it helps to perpetuate? If the highly political issue of removing inheritance remains a wishful thinking — an almost impossibility whose reasons should not be underestimated— its de-programming could be more realistic. Indeed, as housing property costs increase and population is ageing, reverse mortgages can change housing property into a cash tank. This article will show how then housing can become a bank and the house a property to be eaten, not transmitted.

• **Florian Villain *Ne dites plus « premiers de cordée », mais « passeurs de témoin » !***

Dans son article « Le lien entre les générations et la dette du temps » (*Esprit*, avril 2018), Marcel Hénaff nous livre une clé essentielle pour comprendre la raison profonde des ruptures intergénérationnelles dans nos sociétés modernes. Parce qu'elle a substitué la linéarité au temps cyclique, la modernité occidentale a produit une éternité immaîtrisable et s'est par là même privée de la vertueuse circularité du don constitutif entre les générations, que l'on ne retrouve guère que dans les sociétés traditionnelles.

• ***Don't Say "First in Line" Anymore, but "Baton Passers"!***

In his article “The link between generations and the debt of time” (*Esprit*, April 2018), Marcel Hénaff provides us with an essential key to understanding the underlying reason for intergenerational divisions in our modern societies. Because it has substituted linearity for cyclical time, Western modernity has produced an unstoppable eternity and has thus deprived itself of the virtuous circularity of the constitutive gift between generations, which is hardly found except in traditional societies.

• **Laurie Daffe** « *Ce bateau, c'est l'argent de mon père* » : la transaction monétaire comme condition de circulation et de transmission des bateaux

Ce sont les transactions marchandes (achat et vente), rythmant la circulation d'un bateau de 38 mètres au cours du temps, qui nous intéresseront dans cet article. Nous y montrons que le passage par une métrique monétaire est une des conditions pour que le bateau change de main, étape qui implique des stratégies de mise en valeur spécifiques. Qui plus est, cet échange entre particuliers ne peut en réalité exister sans l'intervention d'argents intimes, différenciés, issus notamment de dons et de prêts entre proches. Finalement, nous observons que c'est également le passage par la transaction marchande qui permet à l'habitant fluvial de donner à son tour, et de résoudre des conflits liés à des transmissions autrement impossibles à recevoir.

• *"This Boat is my Father's Money .:" The Monetary Transaction as a Condition for the Circulation and Transmission of Boats*

Market transactions (purchase and sale) punctuate the circulation of barges over time. In this article, we show that the change of boat owner is conditioned by a shift to the money-metric as well as by specific enhancement strategies. Moreover, the use of intimate and differentiated moneys (coming from gifts and loans from relatives) enables this trade between individuals to unfold. Finally, we show how market transactions allow the fluvial inhabitant to give back in turn, and to bequeath a legacy otherwise impossible to receive.

• **Stéphien Huard** « *Garder tout en donnant* » un héritage dans le centre du Myanmar

Cet article examine la transmission de l'héritage dans une zone rurale du centre du Myanmar. L'étude de cette transmission au sein d'une famille d'agriculteurs montre que le paradoxe de « garder tout en donnant » structure l'héritage. Les parents doivent transmettre tout leur patrimoine, mais ils en gardent une partie pour continuer à vivre en la réservant pour la personne qui les prendra en charge. Partir d'un cas particulier dévoile comment cette transmission modifie la répartition de l'autorité et des responsabilités des personnes sur les choses et envers les autres. Étudier les relations personnelles plutôt que l'inaliénabilité des choses permet de décaler l'analyse de Weiner [1992] pour montrer qu'à travers la capacité à donner et à garder la question des obligations familiales est en jeu.

• *"Keeping while Giving" a Legacy in Central Myanmar*

This article examines the transmission of inheritance in a rural area of central Myanmar. The study of this transmission within a farmer's family shows that

the paradox of “keeping-while-giving” structures the inheritance. Parents must pass on all of their wealth, but they keep a portion of it to continue living, reserving it for their caretaker. Starting from a particular case reveals how this transmission changes the distribution of authority and responsibility of people over things and towards others. Studying personal relationships rather than the inalienability of things allows us to transform Weiner’s analysis [1992] to show that through the ability to give and keep, the issue of family obligations is at stake.

• **Denis Monnerie** *Échanges ou élaboration des relations ? Les cérémonies kanak (Kanak Nouvelle-Calédonie. Océanie)*

Afin de construire un modèle de cérémonies kanak, institutions centrales du monde kanak au nord de la région de Hoot ma Whaap en Nouvelle-Calédonie, ce texte propose de mettre de côté les concepts classiques du monde euro-américain comme l’échange, le don, la dette (etc.). Ces cérémonies, qui sont des composantes de la socialité primaire du monde kanak, élaborent des relations entre les humains et avec le monde qui peuvent être analysées en termes de modes opératoires, une approche adaptée aux conceptions kanak. Cette approche dynamique montre comment les transferts et circulations de prestations composites – verbales et non verbales –, avec leurs dimensions visuelle, tactile, significative et intellectuelle, élaborent des relations qui partagent la plupart de ces caractéristiques. Ce modèle anthropologique comparatif est proposé pour certains aspects des civilisations océanienne et indonésienne.

• **Kanak Ceremonies : Exchanges or Elaborations of Relations? (Kanak New Caledonia, Oceania)**

In order to construct a model of Kanak ceremonies, central institutions of the Kanak world in the North of the Hoot ma Whaap region of New Caledonia, this text suggests to set aside such classic concepts of the Euro-American world as exchange, gift, debt (etc.). These ceremonies which are components of the primary sociality of the Kanak world elaborate relations between humans and with the world that can be analyzed in terms of operating procedures, an approach fitting Kanak conceptions. This dynamic approach shows how the transfers and circulations of composite — verbal and non-verbal — prestations, with their visual, tactile, meaningful and intellectual dimensions, elaborate relations which share most of these characteristics. This comparative anthropological model is proposed for aspects of the Oceanic and Indonesian civilisations.

• **Emmanuel Debruyne** *Failir à la « Belle Époque ». 1896-1914 : entre rupture et réinvention des liens sociaux*

À en croire la littérature romanesque, faire faillite dans les sociétés bourgeoises et libérales du XIX^e siècle entraînerait honte et déclassement social. Cet article interroge la manière dont la faillite a concrètement affecté les individus touchés, et plus particulièrement leurs liens sociaux. En reconstruisant les trajectoires de vie d'une vingtaine d'individus tombés en faillite entre 1896 et 1914, il analyse comment la faillite malmène ces liens, mais aussi la manière dont ils peuvent être mobilisés pour la surmonter. Les trajectoires analysées suggèrent qu'une position sociale en vue favorise le rebond et la réinvention du lien, notamment au travers du don, alors qu'une position plus modeste risque davantage de provoquer des ruptures de liens jusqu'au sein de la cellule familiale.

• *Going Bankrupt in the « Belle Époque ». 1896-1914 : Between Disruption and Reinvention of the Social Ties*

According to romantic literature, going bankrupt in bourgeois, liberal 19th century societies would cause shame and social downgrading. This article questions how bankruptcy actually affected individuals and their social ties. By reconstructing the life trajectories of twenty-one individuals who went bankrupt between 1896 and 1914, it analyzes how bankruptcy hammered these ties, but also the way they could be mobilized to overcome it. The analyzed trajectories suggest that a prominent social position favoured social bounce and the reinvention of the ties, especially through the gift, while a more modest position was more likely to cause ruptures of ties up to the core of the family unit.

• **Basile Ndjio** *Mokoagne moni : l'argent du diable, le don maléfique et la part maudite en Afrique Centrale*

Ce texte s'intéresse à la transformation du rapport à l'argent vécu par la population camerounaise au tournant des années 1990-2000, lorsque la crise économique entraîna des demandes d'entraide qui peuvent être vues comme des formes de don. Certains de ceux-ci seront considérés comme l'« argent de Dieu », et d'autres comme la « part du diable ». La distinction s'opérera en fonction du montant demandé et celui réellement octroyé, une somme égale ou excédentaire à celle demandée était considérée comme maléfique et, dès lors, refusée.

• *Mokoagne Moni: The Devil's Money, the Evil Gift and the Cursed Part in Central Africa*

This text focuses on the transformation of the relationship to money experienced by the Cameroonian population at the beginning of the 1990s-2000,

when the economic crisis led to requests for mutual assistance that can be seen as forms of gift. Some of these will be considered as “God’s money,” and others as “the devil’s share.” The distinction will be made according to the amount requested and the amount actually granted, an amount equal to or in excess of that requested was considered evil and therefore refused.

• **Jean-Frédéric de Hasque** *La philanthropie du Lions Clubs béninois, des dons qui créent l'inégalité entre donateurs*

Cet article questionne la nature des dons du Lions Clubs africain. Les « œuvres », telles que sont nommées les opérations philanthropiques, restent la « propriété du donateur », comme Weiner le décrit ; elles servent à mettre en valeur les donateurs, qui se soucient peu des populations aidées. Ce qui nous intéresse est de définir la relation entre ces donateurs, situés en Afrique et en Occident lors de la transmission des « œuvres », qui révèle le caractère inégal des relations entre ceux-ci bien que tous membres de la même association. Le « donner tout en gardant » de Weiner deviendrait dans un contexte postcolonial une circulation « qui crée la soumission », non pas celle du récipiendaire, mais celle du donateur africain. Le don philanthropique serait le signe d’une « extraversion caritative », expression dérivée du terme du politiste Jean-François Bayart, une soumission orchestrée par les dominés afin de gagner du pouvoir à l’échelle locale.

• **Benin Lions Clubs Philanthropy, Gifts that Create Inequality among Donors**

This article questions the natures of African Lions Club gifts. “Works”, as they call philanthropic operations, remain “the property of the donor”, as Weiner describes it. What will interest us is to define the relationship between the donors, located in Africa and in the West, because the transmission presents an unequal character between them although all members of the same association. Weiner’s “keeping while giving” would thus become a “giving that creates submission,” not that of the recipient but of one of the donors and can be considered a “charitable extraversion,” an expression derived from the term of the political scientist Jean-François Bayart.

• **Caroline Sappia** *Lorsque la foi se donne. Prêtres « Fidei donum » européens en Amérique latine, 1950-1985*

Dans cet article, nous analysons les réseaux épiscopaux d’aide européens et nord-américains de l’Église d’Amérique latine (1955-1985) sous le prisme de la théorie du don. Au tournant des années 1950 et 1960, une nouvelle dynamique missionnaire naît sous l’impulsion de l’encyclique *Fidei donum* (don de la foi) de Pie XII. Le cadre missionnaire classique attribué aux

congrégations missionnaires s'élargit pour faire place à la collaboration entre évêques. Nous interrogerons la notion de « don de la foi » à partir de différents points de vue : celui du Saint-Siège quand il promulgue une telle encyclique ; celui des évêques et des prêtres européens et nord-américains qui partent « donner la foi » en Amérique latine ; celui enfin des Églises latino-américaines qui accueillent ces prêtres.

• *When the Faith Gives Itself. European Fidei Donum Priests in Latin America, 1950-1985*

In this article we analyze the Help to Latin American Church Episcopal Network (1950-1985) through the gift theory. In the fifties and the sixties, a new missionary movement appeared with Pius XII's *Fidei donum* encyclical of 1957 (the gift of faith). The classical missionary framework of the missionary congregations broadened opening the way for the bishop's cooperation. We explore the "gift of faith" from different viewpoints: the Holy Seat point of view when it promulgates this encyclical; the European and North American bishops and priests point of view of who leave to "give the faith" in Latin American; at least the Latin American Church point of view which hosts these priests.

• **Richard Bucaille *Potlatch* au sommet du Forez : tableau ethnographique désabusé**

En haut du Forez, la communauté rurale vit – mal – d'un petit élevage laitier d'altitude produisant la fourme ; là subsistent quelques derniers Mohicans, exploitant les nombreuses ressources spontanées de leurs forêts de pente, lesquelles fournissent un appoint économique non négligeable. Ces prélèvements quasi gratuits font l'objet, entre autochtones, d'échanges continus de biens et de services *non monétaires*. Mieux : présentés comme des dons, ils offrent à ces dominés un sûr moyen de valorisation sociale, voire de souligner sans jamais le dire que le donataire devient *un obligé* ; pris dans le réseau d'échanges, l'ethnographe participant en sait quelque chose. Conclusion : s'il y a *potlatch* quelque part, alors il doit y en avoir partout – ne serait-ce que sous forme atténuée, mais *ordinaire*.

• *Small Potlatch at the top of Forez: Disillusioned Ethnographic Tableautin*

At the top of the Forez, the rural community lives – badly – on a small high altitude dairy farm producing the "fourme"; there remain some last Mohicans, exploiting the many spontaneous resources of their sloping forests, which provide a significant economic supplement. These almost free taxes are the subject of continuous exchanges of *non-monetary* goods and services between

indigenous peoples. Better still: presented as gifts, they offer these dominated a sure means of societal valorisation, even to underline without ever saying it that the donee becomes *an obligee*; taken in the network of exchanges, the participating ethnographer knows something about it. Conclusion: if there is a *potlatch* somewhere, then there must be one everywhere – even if only in attenuated, but *ordinary* form.

• **Thibault Fontanari** *Les architectures du don chez les habitants de la vallée de Shimshal du Karakoram au Pakistan*

Cet article porte sur un type particulier de don collectif appelé *nomtus*. Les habitants de la vallée de Shimshal du Karakoram désignent par ce terme un regroupement de ressources et de force de travail pour aménager un édifice collectif au nom d'un être cher. La description de l'agencement des actions des personnes impliquées dans ces constructions montre que la circulation du don repose sur les rapports que les habitants tissent avec leur milieu. Les *nomtus* s'apparentent ainsi au don maussien tout en demeurant singuliers.

• *Gift Architectures among the Inhabitants of the Shimshal Valley of Karakoram in Pakistan*

This article describes a particular type of collective gift called *nomtus*. By this term, the inhabitants of the Shimshal valley of the Karakoram refer to the gathering of resources and work force to make a collective building in the name of someone. The description of the assemblage of people's actions shows that the circulation of the gift depends on people's relations with their landscape. The *nomtus* are thus similar to the maussian gift while remaining singular.

• **Guénaëlle de Meuûs** *Transformation des mariages et de la relation de parrainage dans les Andes boliviennes*

La Bolivie a connu ces dernières années une période de profonds changements politiques, économiques et sociaux qui ne furent pas sans conséquence sur les relations traditionnelles de réciprocité. Cet article propose un questionnement sur les transformations de ces relations en prenant pour point de départ l'analyse des rapports de parrainage dans le contexte particulier que sont les mariages. Il se fonde sur la description de deux mariages observés dans le cadre d'une ethnographie de longue durée auprès d'individus vivant entre une communauté rurale et les centres périurbains de la ville de Cochabamba. Au travers de ces descriptions se pose la question d'une mutation de la relation de réciprocité vers une relation d'échange.

• *Transformation of Marriages and the Sponsorship Relationship in the Bolivian Andes*

Bolivia has experienced a period of profound political, economic and social changes in recent years that have had an impact on traditional reciprocal relations. This article proposes a questioning on the transformations of these relationships, taking as a starting point the analysis of sponsorship relationships in the particular context of marriages. It is based on the description of two marriages observed as part of a long-term ethnography with individuals living between a rural community and peri-urban centres in the city of Cochabamba. Through these descriptions, the question arises of a mutation from a reciprocal relationship to an exchange relationship.

• *Renaud Vignes La déformation sociale du temps est un défi pour nos institutions*

Dans nos sociétés modernes, le temps se déforme sous la pression de deux dynamiques qui s'auto-entretiennent. D'un côté, tout est fait pour transformer notre temps en une ressource toujours plus rare. De l'autre, un processus d'accélération sociale est à l'œuvre qui se confronte aux principes de stabilité et d'équilibre de nos institutions. Ces deux dynamiques déforment le temps et nous font entrer dans un monde liquide qui défie nos institutions démocratiques.

• *The Social Distortion of Time is a Challenge for our Institutions*

In our modern societies, time is distorted under the pressure of two self-maintaining dynamics. On the one hand, everything is done to transform our time into an increasingly scarce resource. On the other hand, a process of social acceleration is at work that is confronted with the principles of stability and balance of our institutions. These two dynamics distort time and lead us into a liquid world that challenges our democratic institutions.

• *Alain Caillé Quelle Europe ? En écho à Marcel Hénaff*

C'est dans un contexte de course mondiale à l'accélération qu'il faut situer le débat sur l'Europe. D'où vient-elle ? Quelle est sa nature ? Où pourrait-elle, vers où devrait-elle aller ? Personne ne semble plus en avoir la moindre idée. D'où l'importance des analyses produites sur la question par notre ami Marcel Hénaff, juste avant son décès. Alain Caillé les résume ici et y répond.

• *Which Europe? Echoing Marcel Hénaff*

It is in a context of a global race to accelerate that the debate on Europe must be placed. Where did it come from? What is its nature? Where could she go, where should she go? No one seems to have any idea anymore.

Hence the importance of the analyses produced on the subject by our friend Marcel Hénaff, just before his death. Alain Caillé summarizes them here and answers them.

• **Johan Giry** *De quel « danger sociologique » parle-t-on ? Tensions autour du diagnostic d'une sociologie en crise*

Alors que se multiplient les constats de « crise » de la sociologie, l'article fait droit aux difficultés qui se posent sitôt que de tels diagnostics sont émis sans s'entendre au préalable sur ce qui constitue cette discipline. Faute d'en référer à un horizon définitoire commun, les mises en cause de la sociologie risquent fort bien d'en dire moins sur son état présent que sur l'incertitude qui frappe ses praticiens. C'est une leçon que semblent avoir tirée Bruno Karsenti et Cyril Lemieux dans leur ouvrage *Socialisme et Sociologie* (2017), en proposant trois critères réputés constitutifs de cette discipline. On éprouve ici la prétention totalisante de ces critères à travers une lecture critique du *Danger sociologique* (2017) de Gérald Bronner et Étienne Géhin. Nous montrons que l'essentiel de leurs thèses est traduisible dans les termes du triptyque considéré, que les auteurs rejettent pourtant et dont leurs contradicteurs, à tort nous semble-t-il, rappellent l'incompatibilité.

• *What "Sociological Danger" are we Talking about? Tensions around the Diagnosis of a Sociology in Crisis*

As the number of reports of sociology's "crisis" increases, the article addresses the difficulties that arise as soon as such diagnoses are made without first agreeing on what constitutes this discipline. Without referring to a common horizon of definition, the challenges facing sociology are likely to say less about its present state than about the uncertainty that affects its practitioners. This is a lesson that Bruno Karsenti and Cyril Lemieux seem to have learned in their book *Socialisme et Sociologie* (2017), by proposing three criteria that are reputed to constitute this discipline. We experience here the totalizing claim of these criteria through a critical reading of Gérald Bronner and Étienne Géhin's *Danger sociologique* (2017). We show that most of their theses can be translated into the terms of the triptych in question, which the authors nevertheless reject and whose opponents, wrongly, we believe, recall the incompatibility.

@ >>> Pour commander la version numérique :

- Vous pouvez commander la version complète de la revue au format PDF au prix de **15 €** en cliquant sur le lien ci-contre l :

1. Ce lien vous amènera sur le site sécurisé de Paypal™ où vous pourrez régler votre achat par carte bancaire (ou avec votre compte Paypal si vous en avez un), vous recevrez ensuite par mèle un lien vers un serveur sécurisé pour y retirer le fichier PDF de la revue.